

Prix CALQ oeuvre de l'année à Laval 2018 : Jocelyne Thibault, artiste finaliste

Danielle Shelton

Numéro 8, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2018). Prix CALQ oeuvre de l'année à Laval 2018 : Jocelyne Thibault, artiste finaliste. *Entrevous*, (8), 35-37.

5/5 RENDEZ-VOUS AVEC...

Le Prix CALQ œuvre de l'année à Laval a été créé en 2018¹. Parmi les trois finalistes : un livre d'artiste de **Jocelyne Thibault**, acquis par la BANQ. L'œuvre a été créée à l'Atelier Graff lors d'une résidence de huit artistes travaillant sur ce même thème :

Le livre d'artiste repensé.

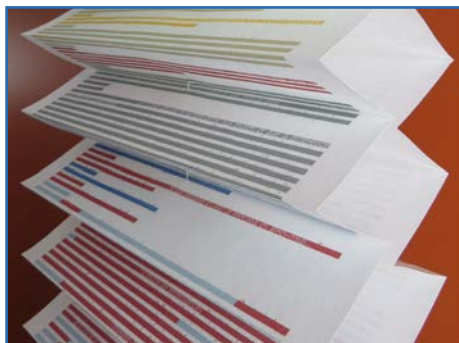
Processus de création de Jocelyne Thibault

Jocelyne Thibault articule sa pratique multidisciplinaire autour des notions de temporalité et de quotidienneté. À l'affût des gestes répétés et rituels, elle cherche à magnifier la routine pour y puiser la matière première – la fibre physique, en somme – de ses créations. Pour les plus récentes, elle s'est imposé une durée d'exécution d'une année complète, et la revue s'y intéresse parce que des mots entrent dans leur fabrication, même si l'artiste ne se considère pas « littéraire » à proprement parler.

Les conversations sédimentaires, l'œuvre finaliste, se présente comme un accordéon à soufflet couvert du verbatim en quasi totalité caviardé des échanges entre elle et les sept autres artistes en résidence chez Graff.

*Les conversations
sédimentaires*
(2016)

Jocelyne Thibault a tout enregistré et retranscrit en attribuant une couleur différente à chacun, avant de cacher la majorité des phrases pour ne laisser à lire que des fragments. À la conscience de la durée s'ajoute ainsi le concept de l'éventualité de la fragmentation de toute chose. Quant à la matérialité affectionnée par l'artiste dans son approche sculpturale, elle s'affirme jusque dans un dispositif qui permet d'actionner à la verticale le soufflet, pour ouvrir ou refermer le livre, et le loger dans un écrin aveugle (noir).



¹ Un article sur le lauréat, l'écrivain André Pronovost, paraîtra dans ENTREVOUS 09, après la rencontre d'auteur à la bibliothèque Émile-Nelligan. Le prix lui a été remis pour son récit *Kerouac et Presley*, paru chez Leméac. Une autre écrivaine était finaliste : Catherine Ève Groleau, pour son roman à saveur autochtone, *Johnny*, paru au Boréal.

des activités, et de l'importance de la parole, comme
ce qui est là, les institutions qui sont là. C'est fragile. • Comme ve
ères d'artistes, j'sais pas qu'est-ce qui ferait que je ferais le pas. •
l'apporter, qui ferait en sorte que tu te sentirais comme un peu gagnante
e hasard entre autres. C'est peut-être d'appliquer sur un appel de dossier
ne bonne vibe, d'aimer l'espace, les gens qui y travaillent sont... t'sé de
peu c'est quoi le genre de monde qui se tiennent autour de ça, et de te d
éresse. Un espace de sociabilité surtout quand tu es toute seule et que
la philosophie de ce lieu-là et sa mission ça me parle particulièrement
événements et être tenue au courant un minimum. Mais après ça, l
diffusion, à part que quand il y a des événements, tu te tiens pas là!
es, on fait 12 millions d'affaires. Nous, le nombre de vernissages et d'év
e. • Elle a quel âge ta fille? • Trois ans. C'est ça ma vie. •
de de fruits, surtout ananas je dirais; le cupcake au chocolat avec



Un artiste! Qu'est-ce que ça mange en hiver? (2018)
Livre d'artiste sérigraphié
relié à la main



Mots assortis (2015)
Sérigraphie sur papier géofilm
dactylographié au ruban rouge

Le 20 juin dernier, Joceyenne Thibault a dévoilé une nouvelle œuvre exploitant un verbatim. *Un artiste! Qu'est-ce que ça mange en hiver?*

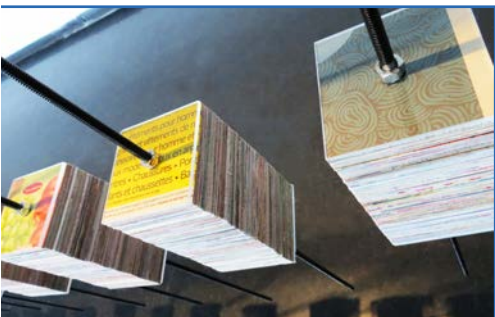
Elle a invité six artistes à échanger sur leurs pratiques autour d'un repas. La rencontre, tenue dans une vitrine le 23 février 2017, était visible de la rue et des haut-parleurs installés à l'extérieur permettaient aux passants d'entendre les conversations.

Le livre-objet issu de cette expérience donne à lire l'intégralité des échanges. Des mots colorés et les typographies différentes attribuées aux participants accentuent le rythme et le dynamisme du chassé-croisé de la conversation. L'artiste rééditera l'expérience en 2019, à Laval².

Mots assortis, de Jocelyne Thibault, est un jeu d'assortiment de mots, dont le résultat sera plus ou moins surréaliste selon qu'on s'y adonne en solitaire ou en groupe selon les règles du cadavre exquis (inventé par Prévert et Tanguy en 1925). Était-ce là l'intention de l'artiste? On a vérifié. Les mots imprimés sur les bandelettes de papier sont issus de ses expériences et souvenirs personnels. « Cette proposition, explique-t-elle, vise à mettre dans la bouche d'autrui des idées préfabriquées, comme une façon de les introduire, de manière permanente, dans leur imaginaire, comme un bonbon qu'on laisse fondre plusieurs minutes. » Elle ajoute que le titre s'inspire du titre du roman de Michel Tremblay, *Bonbons assortis*.

² L'artiste en arts visuels Jocelyne Thibault a obtenu une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), dans le cadre du Programme de partenariat territorial de Laval.

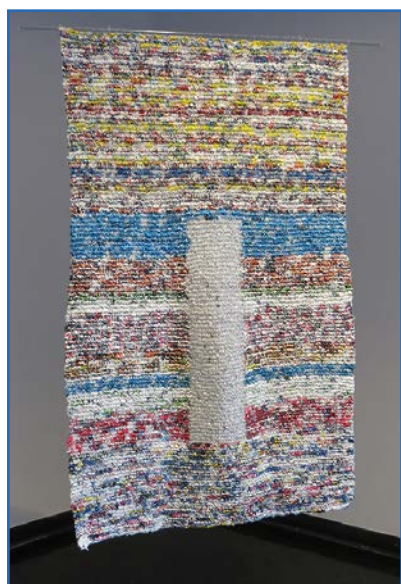
Le Fléau est une autre œuvre sculpturale de Jocelyne Thibault, où elle utilise une matière première couverte de mots « non littéraires » avec un résultat « poétique ». Poésie dans l'acte de conciliation du quotidien en famille et de la création artistique personnelle : pendant toute une année, l'artiste s'est astreinte à découper en carrés de sept centimètres tout le contenu des Publisacs déposés dans sa boîte aux lettres, pour les empiler méticuleusement en 52 colonnes.



Le Fléau (2012),
à l'Espace F, à Matane,
en janvier 2018

Poésie dans la mutation de la publicité – à laquelle elle n'échappe pas, il faut se nourrir, faire le ménage... et économiser en découpant des coupons-rabais – en représentation polysensorielle du champ domestique.

Poésie dans la magnificence du banal – matériau et gestuelle – transformé en une expérience iconographique, spatiale et plastique significative pour l'artiste et les « consommateurs » de l'exposition invités à se distancier du dramatique.



Catalogne CMYK (2013)
Tricot de Publisacs – 90 cm x 1,15 m
récupérés sur une année complète

Volontairement compulsive, l'artiste a aussi récupéré les Publisacs. Elles les a méticuleusement découpés en lanières, avant de les attacher l'une à l'autre pour constituer un ballot qu'elle a ensuite tricoté.

Résultat : une belle tapisserie murale de plastique aux coloris bigarrés, un rappel des catalognes, ces couvertures traditionnelles tissées de bandes de coton recyclé. Cette œuvre a pour titre, *Catalogne CMYK*.

Poétiquement parlant, des milliers de mots imprimés participent ainsi à la recreation du continuum temporel.

PHOTOS JOCELYNE THIBAUT
CONTACT jocelynethibault.ca